

Jean-Pierre Lachaud, *Pauvreté monétaire et privations des capacités en Afrique. Contribution à l'analyse des interactions*

Pessac, Centre d'économie du développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 2002

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/517>  
ISSN : 1298-0390

**Éditeur**

UMR 912 SE4S

**Référence électronique**

« Jean-Pierre Lachaud, *Pauvreté monétaire et privations des capacités en Afrique. Contribution à l'analyse des interactions* », *Face à face* [En ligne], 4 | 2002, mis en ligne le 29 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/517>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Jean-Pierre Lachaud, Pauvreté monétaire et privations des capacités en Afrique. Contribution à l'analyse des interactions*

Pessac, Centre d'économie du développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 2002

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Lachaud, *Pauvreté monétaire et privations des capacités en Afrique. Contribution à l'analyse des interactions*, Pessac, Série de recherche n° 6, Centre d'économie du développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 2002, 274 p.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Extrait du texte d'introduction du livre par l'auteur lui même.

Jean-Pierre Lachaud a le plaisir de vous informer de la publication de son nouveau livre :

En Afrique, l'investigation des interactions entre la pauvreté monétaire et les privations des capacités des ménages ou des individus, suggère maintes opportunités de substitution et de larges domaines de complémentarité entre les " espaces " de l' " utilité " et des " capacités ". Telle est la principale conclusion de cette recherche, fondée sur plusieurs études de cas.

Premièrement, au Burkina Faso, l'enquête prioritaire de 1994-95 montre qu'une évaluation de la pauvreté monétaire capture, dans une certaine mesure, des dimensions essentielles du bien-être suggérées par l'approche des droits, en particulier accès à des niveaux d'éducation et de santé appropriés, et à des conditions d'habitat et d'environnement sanitaire adéquats. En même temps, une mesure micro-

multidimensionnelle des privations de certains droits constitue un bon indicateur de la pauvreté monétaire. En réalité, des tests économétriques tendent à supporter l'idée que la coexistence des deux " espaces " introduit une information additionnelle indispensable en termes d'appréhension de la pauvreté et de promotion du développement humain, compte tenu d'effets de niveau, de structure et d'éviction.

Deuxièmement, la même investigation empirique montre que, l'identification du bien-être des ménages burkinabè, par rapport à l'accès à certains actifs physiques, a plus des fondements pragmatiques que conceptuels. Un recoupement de près des deux tiers des individus apparaît insuffisant pour considérer que les deux méthodes sont parfaitement substituables, même lorsqu'elles sont associées à des choix méthodologiques cohérents - échelles d'équivalence et codage optimal. En outre, l'analyse économétrique suggère beaucoup plus de divergences que de similitudes quant à l'explication comparative de la pauvreté en fonction du critère d'identification du bien-être des ménages - en l'absence d'économies d'échelle.

Troisièmement, l'appréhension des déterminants de la mortalité des enfants aux Comores, fondée sur l'enquête démographique et de santé - EDS - de 1996, enseigne que des options analytiques différenciées - respectivement, l'enfant et la femme comme unité d'analyse -, génèrent des résultats partiellement convergents, et appréhendent des dimensions différentes de la mortalité des enfants. En effet, si des facteurs communs aux deux approches affectent la santé des enfants - éducation des mères, bas niveau de vie des ménages, en termes d'actifs, localisation géographique, facteurs communautaires -, les caractéristiques des mères et des naissances ont un impact sur la survie infantile ou infanto-juvénile : l'âge précoce des mères lors des naissances, le sexe masculin des enfants, l'ampleur de l'intervalle intergénérisique, des naissances multiples et le rang élevé des naissances, diminuent la probabilité d'atteindre le 1er ou le cinquième anniversaire.

Quatrièmement, au Burkina Faso, une investigation des facteurs de la dynamique des taux de survie des enfants, à l'aide des EDS de 1992-93 et 1998-99, montre que l'évolution de ces derniers s'explique surtout par la variation des coefficients - décrivant une combinaison des comportements et de l'environnement -, à échantillons constants -, comparativement à une modification de la configuration des échantillons - structure de la population -, à coefficients constants. En outre, plusieurs paramètres expliquent des changements importants en termes de survie : (i) variation des coefficients relatifs à la pauvreté ; (ii) éléments liés aux caractéristiques des naissances : rang des naissances, intervalle intergénérisique et variables communautaires.

Cinquièmement, les EDS de 1992-93 et 1998-99, inhérentes au Burkina Faso, mettent également en évidence une relation inverse entre le niveau de vie des ménages en termes d'actifs, et la mortalité des enfants, un résultat spécifié par les courbes et les indices de concentration, indiquant une inégalité de la mortalité infantile et infanto-juvénile " pro-riches ". De plus, l'inégalité de la mortalité des enfants a légèrement diminué, un résultat a priori cohérent avec le faible déclin de la pauvreté au cours de la période.

Enfin, si les taux de mortalité des enfants varient selon les régions et le milieu, l'évolution de l'inégalité de la mortalité des enfants n'est pas nécessairement reliée à la dynamique du niveau de la mortalité des enfants. Par exemple, à Ouagadougou, la réduction du niveau de la mortalité des enfants s'est accompagnée d'une augmentation de l'inégalité de la mortalité. En fait, l'inégalité de la mortalité infantile et infanto-juvénile a augmenté dans les zones où la pauvreté s'est accrue, en l'occurrence dans la capitale.